

António de Conti, Favori de D. Afonso VI

Michèle Guiraud

Professeur des Universités Université Nancy 2

Les quelques années du règne de celui que le comte de Castelo Melhor¹ avait surnommé «Le Victorieux» n'occupèrent, dans les livres d'histoire, qu'une place mineure. Pour la plupart des historiens, le règne de dom Afonso VI brilla moins par les victoires militaires remportées sur l'ennemi ou par les changements apportés par le comte de Castelo Melhor dans le royaume, que par les excès d'un roi jugé incapable. Aussi bien avons-nous cherché,

¹ Luís de Vasconcelos e Sousa, 3^{ème} comte de Castelo Melhor, 6^{ème} comte da Calheta, était le fils aîné du 2^{ème} comte de Castelo Melhor. Comme son père, il fut seigneur de Valhelas, d'Almendra et de Mouta Santa, grand alcade et commandeur de Pombal. En 1655, il dut s'exiler du Portugal après la querelle survenue au jeu de paume qui provoqua la mort du 6^{ème} comte de Vimioso et il ne revint dans son pays qu'en 1657. En 1658, il suivit la carrière des armes et accompagna son père dans le Minho. En 1660, il devint premier gentilhomme de la chambre et, en 1662, secrétaire particulier de dom Afonso VI ainsi que conseiller d'État. En 1668, il dut quitter le Portugal. Après avoir séjourné dans plusieurs cours d'Europe, il finit par s'établir à Londres auprès de dona Catarina qui, en 1685, obtint pour lui de dom Pedro la permission de revenir au Portugal et de se retirer à Pombal. Quelques années plus tard, il fut conseiller d'État de dom João V. Il épousa, en premières noces, dona Guiomar de Távora et, en secondes noces, en 1695, la princesse Pélagie Sinfronie de Rohan, fille du prince François de Rohan-Soubise et de la princesse Anne de Rohan-Chabot.

dans notre travail², à redonner au personnage de dom Afonso l'éclat qui lui revenait et à permettre une compréhension plus juste et plus exacte de l'époque considérée.

Dans cette démarche, nous avons abordé les textes écrits au XVII^e siècle – manuscrits transcrits, manuscrits inédits ou oeuvres imprimés – avec la plus grande prudence sinon avec circonspection. Nous avons tenté d'aboutir à un classement chronologique afin d'étudier la question dans son champ textuel le plus large et donc avec le plus d'objectivité possible³. Tous ces textes constituent une chaîne qui s'étale dans le temps et dans l'espace, dont nous avons cherché à interpréter et à reconstituer chaque maillon.

En ce qui concerne le personnage de Conti, plusieurs de ces textes donnent au nom une origine portugaise: António de Contes, orthographe que l'on retrouve dans les lettres du Père Vieira⁴. Dans d'autres textes – notamment dans les lettres de dona Luisa de Guzmán écrites en 1662 – on trouve: António Conti. Toutefois, nous avons opté pour: António de Conti, nom figurant dans un plus grand nombre de textes.

Les origines d'António de Conti

Nous avons quelques renseignements précis sur la famille Conti:

«Dans la cour de la Chapelle royale du Palais de la Ribeira de Lisbonne, un certain António Maria de Conti, avait une boutique de rubans, de bas et d'atours féminins qu'il vendait, gagnant de quoi nourrir son père qui avait le même nom, sa mère qui s'appelait aussi Antonieta Maria et plusieurs frères et sœurs⁵».

² Michèle GUIRAUD, *D. Afonso VI*, Doctorat d'Etat ès-Lettres, Toulouse II, janvier 1990, 5 Vol., 1505 p.

³ Pour l'étude des sources, nous renvoyons à notre thèse.

⁴ Le Père António VIEIRA, *Cartas*, publié et annoté par J. L. de AZEVEDO, Lisboa, Imprensa Nacional, 1970, 3 tomes. J. L. de Azevedo signale en note que, bien qu'il ait transcrit Conti, l'original était Contes.

⁵ Manuscrit *D. Afonso VI*, anonyme de la Bibliothèque da Ajuda de Lisbonne, présenté et publié par E. BRAZÃO, Porto, 1940, p. 27.

«Parmi les marchands qui vendaient dans les boutiques qui se trouvent dans le cloître qui entoure cette cour, il y en avait un, nommé António de Conti de Vintimiglia, né à Lisbonne, [de parents] originaires de Vintimille, ville de l'Etat de Gênes⁶».

A propos de Conti, les auteurs emploient indifféremment le terme de *mercador* (marchand) ou celui de *tendeiro* (boutiquier). Nous avons tout lieu de penser que Conti n'était pas un simple petit boutiquier mais qu'il appartenait à cette classe de marchands aisés de Lisbonne, car dom Afonso lui offrira, en 1662, des vaisseaux-marchands. De plus, le commerce de rubans était très florissant. Il se faisait en rubans une telle dépense qu'une loi de 1668 fixa à 55 mètres la longueur maximale que chacun pouvait porter⁷.

La présence d'Italiens à Lisbonne n'était pas un fait exceptionnel puisque dès la première moitié du XVI^e siècle, nombreux furent les marchands de Gênes et même de Venise qui vinrent s'installer dans cette ville pour y faire fortune. Ainsi, en 1508, le consul de Venise à Lisbonne était un nommé Conti⁸. Plus tard, la duchesse de Mantoue donna des postes administratifs importants à des Italiens – un grand nombre de royaumes d'Italie étant sous domination espagnole. Une ordonnance du 11 avril 1644 concerne la présence de marchands génois à Lisbonne qui étaient les répondants d'hommes d'affaires juifs⁹.

Il semblerait que la famille Conti fût installée à Lisbonne depuis plusieurs années et son installation pourrait remonter à l'époque philippine, car le fils d'António de Conti, né à Lisbonne, est déjà un jeune homme.

⁶ Sous le nom de Leandro Dorêa Cáceres e Faria, Fernando Correia de LACERDA publie, *Catástrophe de Portugal na deposição d'El Rei Affonso o sexto e subrogação do Príncipe Pedro o único justificada nas calamidades públicas*, Lisboa, 1669, p. 18.

⁷ Artur de Magalhães BASTO, «La vie et les mœurs de la société portugaise au XVII^e siècle» in *Bulletin des Etudes portugaises*, Coimbra Editora, 1940, T. 7^{ème}, p. 38.

⁸ Júlio de CASTILHO, *A Ribeira de Lisboa. Descrição histórica da margem do Tejo desde a Madre de Deus até Santos o Velho*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1893, p. 53.

⁹ Joaquim Veríssimo SERRÃO, *História de Portugal*, Lisboa, Editorial Verbo, 1980, Vol. V, p. 85.

Toutefois, une première confusion apparaît dans les textes à propos de Conti. Même si les auteurs s'accordent sur le fait que Conti était d'une famille de marchands, certains textes le présentent comme «le fils d'un marchand de la cour de la Chapelle¹⁰»:

«En descendant du Palais [un escalier reliait la galerie du bâtiment central à cette cour], on entre dans une cour environnée d'un bâtiment qui est soutenu par des portiques. On y voit des marchands qui y vendent des ouvrages rares et curieux qui viennent des pays étrangers¹¹».

Le fait que Conti ait le même nom que son père peut, en effet, introduire quelque confusion. Et même si cette confusion n'est pas le fruit du hasard, elle mérite d'être signalée:

«Entre les petits marchands qui étaient logés sous les portiques, il y en avait un nommé Antoine de Conti Vintimiglia, natif de Lisbonne, et originaire de Vintimille, ville de l'Etat de Gênes. Le Roi s'étant aperçu que cet homme prenait d'ordinaire le parti pour lequel il avait plus d'inclination, lui fit connaître combien cela le touchait, jusqu'à descendre souvent à la porte des Dames pour l'entretenir¹²».

¹⁰ Manuscrit anonyme de Lisbonne, *Vida del-Rei D. Afonso VI*, publié par Camilo CASTELO BRANCO, Porto et Braga, Livraria Internacional, 1875, p. 16. Nous avons choisi d'appeler le texte: CCB.

Manuscrit anonyme n.° 817 de la Torre do Tombo, Lisbonne, *Epítome da vida do sereníssimo rei D. Afonso VI*, transcrit et annoté par Michèle GUIRAUD, Toulouse II, 1974, p. 15. Nous avons choisi d'appeler ce texte: Epítome.

¹¹ Jacques Lequien de la NEUFVILLE, *Histoire générale de Portugal*, Paris, Anisson, 1700, Vol. II, p. 36.

¹² Michel de La Piquetierre BLOUIN, *Relation des troubles arrivés dans la cour de Portugal en l'année 1667 et en l'année 1668*, Paris, F. Clousier, 1674. Nous avons utilisé la deuxième édition, Amsterdam, 1674, qui n'est pas la copie de celle de Paris, pp. 6-7. Nous avons choisi d'appeler ce texte: Relation.

L'auteur fait bien la différence entre les petits marchands qui jouent et l'homme qui les regarde jouer. Il serait plus simple de croire à une négligence de l'auteur, surtout lorsqu'il s'agit d'un traducteur; pourtant, une telle confusion ne nous semble pas possible:

«Là [dans la cour de la Chapelle] se rassemblaient, aux heures de peu d'affluence, quelques gamins pour jouer à se lancer des pierres, comme cela se fait chez les Portugais, et le Roi se plaisait à les regarder, surtout lorsque le parti qu'il favorisait était victorieux. Parmi les marchands qui vendaient dans les boutiques qui se trouvent dans le cloître qui entoure cette cour, il y en avait un, nommé António de Conti [...] celui-ci pour plaire au Roi, aidait et applaudissait le parti de celui-ci¹³».

Il s'agit bien, dans ce texte, d'un marchand qui regarde les gamins jouer. Un autre témoignage va dans le même sens:

«Un certain Génois, nommé António Conti, tenait une petite boutique de clincallerie dans une galerie du Palais près de la cour de la Chapelle où le Roi allait ordinairement passer quelques heures de l'après-dîner. Ce petit marchand sut gagner les bonnes grâces du jeune Prince, en lui présentant des petits couteaux, des boucles et autres bagatelles pareilles. Ce fut en vain que la Régente et le comte d'Odemira¹⁴ lui représentèrent qu'il

¹³ Fernando Correia de LACERDA, *op. cit.*, p. 18.

¹⁴ D. Francisco de Faro e Noronha, 7^{me} comte de Odemira, naquit en (?) et mourut le 15 mars 1661. Troisième fils du 1^{er} comte de Faro, il hérita, à la mort de sa nièce, dona Juliana de Faro, des biens de cette maison. D. João IV, à la mort de dom Sancho de Noronha, 6^{me} comte de Odemira, lui donna les biens de cette maison pour le remercier des services qu'il avait rendus dans la lutte contre les Espagnols. Il était seigneur de Penacova et de Mortágua, grand alcade d'Alvor, seigneur de Paul de Muge, commandeur de Santiago do Sardeal, Santo André de Morães, Santa Maria de Quintela, São Salvador de Joanne, Santa Maria de Marmeleiro et de Santo Isidro de Eixo, qui appartenaient à l'ordre du Christ. Il fut membre du Conseil d'État de dom João IV et Président du Conseil d'Outre-mer. Il fut également intendant des finances ainsi que membre de la Junte nocturne pendant la régence. Il épousa dona Mariana da Silveira, fille héritière de Francisco Soares.

[dom Afonso] s'avilissait en se familiarisant ainsi avec un homme d'un état si bas¹⁵».

De plus, une certaine confusion dans les textes nous autorise à faire l'hypothèse qu'António de Conti, père, joua un rôle important ou tout au moins était un familier du Palais. En effet, dans un manuscrit¹⁶ qui relate le procès de ceux qui complotèrent en 1664 contre le comte de Castelo Melhor, il est fait référence au père d'António de Conti. Dans sa déposition, Pedro César de Meneses¹⁷ fait également intervenir le père de Conti¹⁸. Quoi qu'il en soit, le favori de dom Afonso fut bien António de Conti, fils.

L'introduction au Palais d'António de Conti

Comment António de Conti est-il devenu le favori de dom Afonso? Les textes varient à nouveau sur ce point. Pour les uns, il aurait offert à dom Afonso «des frondes de soie, des couteaux dorés et d'autres bagatelles de ce genre»; pour d'autres, Conti se serait introduit auprès de dom Afonso à l'occasion de la fabrication d'une crèche. Toutefois, ces deux possibilités ne sont pas exclusives l'une de l'autre. Le père António de Conti a pu offrir des jouets à dom Afonso et introduire, auprès de celui-ci, son fils António, pour l'aider à faire une crèche:

¹⁵ Robert SOUTHWELL, *Histoire du détronement d'Afonse VI roi de Portugal contenue dans les lettres de M. Robert Southwell alors ambassadeur à la cour de Lisbonne. Et précédée d'un abrégé de l'histoire de ce royaume*. Traduit de l'anglais par l'abbé Desfontaines, Paris, David fils, 1742, 2 volumes, Vol. II, pp. 221-222.

¹⁶ Manuscrit de la Bibliothèque nationale de Lisbonne, F. G., cote 748, f.° 251-261 r.°, transcrit par Gastão de Melo de MATOS, «Um processo político do século XVII» in *Congresso do Mundo Português*, 1940, Vol. II, pp. 127-137, Vol. VII, pp. 631-667.

¹⁷ Fils de Luís César de Meneses et de dona Vicência Henriques. Né en (?); il périt noyé, en 1674, en se rendant en Angola. Il prit part aux différentes campagnes militaires contre les Espagnols. Il fut membre du Conseil de Guerre en 1655. En 1659, le comte de Cantanhede le choisit comme capitaine de sa garde. En 1665, il devint général de cavalerie du Trás-os-Montes. En 1670, dom Pedro le nomma gouverneur du Maranhão, puis en 1673, gouverneur de l'Angola.

¹⁸ *Idem*, p. 651.

«Le Roi voulut faire une crèche: un valet, sur l'indication d'António de Contes, marchand de la Chapelle, le proposa à cette charge; il [António de Conti] s'introduisit lors de la fabrication de la crèche et en apportant au Roi des figurines et d'autres jouets¹⁹».

«Le Roi voulut faire une crèche, et l'on cherchait quelqu'un qui satisfît son désir; un valet, sur l'indication d'un marchand de la Chapelle, proposa un fils de celui-ci nommé António de Conti²⁰».

Il semblerait en effet qu'António de Conti ait eu la charge de valet bien avant de devenir le favori et qu'il ait été introduit par un valet du roi qui connaissait son père. L'imprécision dans les textes concernant la datation nous apparaît délibérée comme si l'on eût voulu cacher ou brouiller l'apparition de Conti au Palais. Néanmoins, une première certitude ressort de la confrontation des documents: António de Conti a bien été introduit auprès de dom Afonso. Être introduit à la cour par un parent était, en effet, la possibilité de s'assurer un avenir. Il n'était pas rare que l'on parlât au roi en faveur d'une personne ou qu'on lui présentât comme page quelqu'un, remarqué pour ses talents. Tel fut le cas, en France, de Sully qui, à l'âge de douze ans, fut présenté par son père à Henri IV²¹ ou encore du jeune Bayard²², recommandé au roi en raison de ses prouesses équestres. C'était de plus pour les marchands, le seul moyen d'accéder à la noblesse. Deux de ses frères: Manuel de Conti²³ et João de Conti furent également introduits au Palais:

¹⁹ Manuscrit anonyme n.º146 de la Bibliothèque de Coimbra, *Vida e morte de El Rey Dom Affonso 6.º de Portugal. Cópia de huns cadernos que se acharão na livreria do duque de Cadaval*, copie de 1744, pp. 16-17. Pour l'étude de ce manuscrit, voir notre thèse. Nous avons choisi d'appeler ce manuscrit: Coimbra.

²⁰ CCB, p. 16; *Epítome*, p. 15.

²¹ Jean-Marie CONSTANT, *La vie quotidienne de la noblesse française aux XVI-XVII^e siècles*, Hachette, 1985, p. 168.

²² *Ibid.*, p. 169.

²³ Torre do Tombo, Chancellerie de dom Afonso, 1^{er} 36, f.º 184v.º.

«Pour donner de l'émulation au Roi, on avait permis l'entrée du Palais à quelques jeunes gens qui, sous prétexte de faire du fleuret en sa présence, y portaient toute sorte d'armes [...] Jean de Conti se trouvait à tous ces exercices²⁴».

«[João de Conti] portait l'habit d'étudiant et il faisait plus de progrès dans le maniement des armes que dans les lettres qu'il apprenait²⁵».

Le maniement des armes permettait, en effet, à certains jeunes nobles, par leur talent et leurs prouesses, de gagner les faveurs du roi. Lorsqu'en 1659, dom Afonso alla prendre les eaux, João de Conti, qui l'accompagnait, avait pour charge de veiller au personnel des écuries²⁶.

A quelle époque, António de Conti devient-il le favori de dom Afonso?

La nature des jouets «des figurines, et autres jouets qui lui plaisaient à cet âge» n'est pas une donnée suffisante pour dater avec précision la présence de Conti au Palais. Même si l'expression dans un autre texte «premières années» reste vague, elle nous amène à dire que dom Afonso était pour le moins un jeune enfant. António de Conti aurait été introduit lorsque dom Afonso était «encore dans la chambre de la Reine, sa mère²⁷». Correia de Lacerda situe les relations entre Conti et dom Afonso avant que celui-ci n'apprenne à manier les armes, c'est-à-dire avant l'âge de quatorze ans, et il rapporte qu'à seize ans «la faveur d'António de Conti auprès du Roi était très ancienne²⁸». Sans avancer une date, nous pouvons considérer qu'António de Conti était en tout cas auprès de dom Afonso au moins en 1656, et peut-être même avant, mais il ne s'agit là que d'une hypothèse.

²⁴ *Relation*, p. 12.

²⁵ *Catástrophe*, p. 24.

²⁶ *Építome*, p. 17.

²⁷ *Brazão*, p. 27.

²⁸ *Catástrophe*, p. 18.

L'ascension sociale d'António de Conti

Que ce soit par ambition personnelle ou par réelle amitié, ou encore les deux à la fois, António de Conti joua un rôle de premier plan auprès de dom Afonso.

D. Afonso aima tout de suite la compagnie d'António de Conti «au point qu'il ne pouvait se passer de parler avec lui et il l'allait chercher aux portes du Palais²⁹». Tous les auteurs ne manquent pas de souligner, même si c'est pour la désapprouver, la profonde affection que dom Afonso portait aux Conti et surtout à António.

Lorsque la régente ordonna à António de Conti de ne plus se trouver au Palais, dom Afonso «rechercha Conti avec plus d'empressement³⁰» et même, lorsque le comte de Odemira interdit la présence de Conti: «le Roi s'obstina même avec fureur à ne vouloir prendre aucune leçon et à ne boire ni manger que Conti ne lui eût été rendu³¹». En 1660, dom Afonso «alla jusqu'à lui rendre visite chez son père lors d'une affection légère qui l'obligea à être saigné³²». En 1662, lorsque Conti a été arrêté, dom Afonso est inquiet pour «son ami³³».

On ne peut reprocher à dom Afonso cette amitié. Ce mot, aux XVI-XVII^e, signifiait comme de nos jours l'affection entre deux personnes mais aussi des liens de fidélité et de clientèle. Chaque monarque avait des fidèles qui lui étaient totalement dévoués et les traitait en fonction de son tempérament. Le roi Henri IV, par exemple, en toute occasion tenait à marquer l'affection qui le liait à ses amis³⁴ et, lorsque le poète Jean de la Taille fut grièvement blessé au visage par un coup de lance au siège d'Arnay-le-Duc,

²⁹ *Coimbra*, p. 17.

³⁰ *Relation*, p. 7.

³¹ *Ibid.*, pp. 9-10.

³² *Brazão*, p. 28.

³³ *Építome*, p. 28.

³⁴ Jean-Marie CONSTANT, *op. cit.*, p. 170.

il le fit soigner par son propre chirurgien³⁵. L'infant dom Pedro eut de l'attachement pour un valet, un certain Gaspar Varela, fils d'un tisserand d'Elvas, qui avait été soldat et valet de dom João da Silva. Il le prit à son service parce que cet homme était brave, le faisant valet de chambre et lui donnant l'ordre du Christ³⁶.

António de Conti obtint la faveur de servir dom Afonso au lever et au coucher³⁷. La chambre du roi était un service essentiel et les valets de chambre furent la plupart du temps de grands seigneurs.

La régente et le comte de Odemira ont utilisé Conti – ou en tout cas ont profité de l'influence de celui-ci pensant que «par António de Contes, ils pourraient donner au Roi quelque enseignement³⁸». L'influence de Conti ne cessa de s'accroître. Peut-être, en 1657, une faction de nobles du nouveau parti voyait-elle en lui la possibilité d'évincer à la cour les nobles de «l'ancien parti. Car c'est cette année-là que le comte de Odemira, chef de l'ancien parti, chassa Conti du Palais – et nous pensons que l'opposition du comte n'est pas fondée sur une question de moralité. A la même époque, le duc de Cadaval³⁹ s'oppose également au comte de Odemira – même s'il ne s'agit que d'une question de protocole – cette opposition est significative d'une certaine tension entre les nobles. Car le duc de Cadaval, de surcroît

³⁵ *Ibid.*, p. 171.

³⁶ Manuscrit d'Évora CIII/1-18, f.° 374-375 r.°.

³⁷ *Brazão*, p. 28.

³⁸ *Coimbra*, p. 17; *CCB*, p. 17; *Eptome*, p. 16.

³⁹ D. Nuno Álvares Pereira de Melo, 1^{er} duc de Cadaval (le 18 juillet 1648), 4^{ème} marquis de Ferreira, 5^{ème} comte de Tentúgal, succéda à son père en 1645. Né à Évora le 4 novembre 1638, il mourut le 27 janvier 1727. Il servit comme soldat, dans la guerre contre les Espagnols, sous les ordres du gouverneur des armes de la Beira. C'est au cours de cette campagne qu'il fut blessé, mais, malgré ses blessures, il manifesta toujours le désir de retourner servir dans l'armée. En 1659, la régente le nomma conseiller d'État et ministre de la Junte nocturne. Il fut membre du Conseil d'État et du Conseil de Guerre sous dom Afonso VI, dom Pedro II et dom João V. Après la destitution de dom Afonso VI, il fut également membre du Conseil du Roi, capitaine général de cavalerie de la Cour et de l'Estremadura ainsi que gouverneur des armes de Setúbal et de Cascais. Lors de la signature du traité de paix en 1668, il fut plénipotentiaire. En 1669, il demanda à être le Président du Conseil des Finances mais le marquis de Marialva s'y opposa. Il exerça également la charge de grand maître de la maison de Marie-Françoise de Savoie, de Marie-Sophie de Neubourg

favori de la régente, fait partie de ces nobles qui représentent une nouvelle tendance à la cour. Toujours à cette même époque, le duc de Cadaval et Conti sont intimement liés peut-être parce que le duc était valet de chambre garde-clefs de dom Afonso dans la chambre de la régente.

António de Conti apparaît véritablement comme le favori du roi en 1659. C'est à cette époque qu'il obtint le titre de noblesse ou qu'il revendiqua tout au moins son appartenance à la maison des Conti de Sicile. En 1660, lorsque dom Afonso a sa propre maison, il exerce la charge de valet de garde-robe. Son influence à la cour grandit encore puisqu'il a ses propres courtisans. Il habitait dans un appartement avec une porte qui donnait sur la chambre du roi et «c'est là qu'allaient l'attendre ceux qui avaient ses faveurs⁴⁰».

Le rôle d'António de Conti à la cour

Conti a-t-il, par ambition, mené un double jeu? Grâce à lui, la régente «obtenait l'accord du Roi pour les élections que l'on faisait et elle lui faisait accepter celles qui n'étaient pas de sa convenance⁴¹». Son importance ne cessait de croître car la plupart des ministres accouraient à sa garde-robe et «on lui communiquait les affaires les plus importantes de la Monarchie⁴²». Outre les différentes charges qu'il exerçait, il avait celle de conférer des Ministres étrangers (chargé de recevoir les ambassadeurs) qui lui donnait le pouvoir de ministre.

et de Marie-Anne d'Autriche. A la mort de dom Pedro II, il se retira des affaires publiques. Il se maria trois fois.

⁴⁰ *Brazão*, p. 29.

⁴¹ *Ibid.*, p. 30.

⁴² Conde da ERICEIRA, *História de Portugal Restaurado* escrita por D. Luís de Meneses, conde da Ericeira, (1^{ère} partie en 1679, 2^{ème} partie en 1698), annotée et préfacée par António Álvaro DÓRIA, Porto, Biblioteca Histórica, série régia, Livraria Civilização-Editora, 1945, 4 Vols., Vol. III, p. 302.

La régente a cherché à attirer Conti en lui octroyant certains privilèges car, en 1660, malgré l'opposition qu'il y avait entre le comte de Odemira et Conti, le comte «conférait avec lui des affaires les plus importantes⁴³» et, en 1661, après la mort du comte, «la Reine en faisait de même⁴⁴».

Le 23 mars 1660, António de Conti obtint le droit de péage d'Escaropin avec un montant de bénéfice de 250.000 réaux. Une barque de passage permettait de traverser le Tage à cet endroit. La forêt d'Escaropin, en bordure du fleuve, était située dans le concelho de Salvaterra de Magos, à côté du palais des ducs de Cadaval, à Muge. Ce droit avait appartenu à dom Fernando Teles de Faro. En 1660 ou 1661, il reçoit la commanderie de São Salvador de Unhão et une maison de campagne à Oeiras. C'est à la même époque qu'il devint gentilhomme de la maison du roi, chevalier de l'ordre du Christ et valet de garde-robe garde-clefs.

Certains de ces privilèges figurent dans les actes de la Chancellerie de dom Afonso⁴⁵. Il faut noter que deux d'entre eux furent donnés à António de Conti avant que le roi ait sa propre maison. En 1662, dans le Rapport des pensions et des gratifications payées par le Trésor de la maison de Bragança, on trouve le nom d'António de Conti avec une somme annuelle de 100.000 réaux⁴⁶.

Des bienfaits furent également accordés à des membres de sa famille. Ainsi, João de Conti, cleric *in minoribus*, était trésorier de l'église de São Miguel de Freixo de Espada à Cinta⁴⁷. Le 28 mai 1661, il reçut en plus le montant du bénéfice de l'archidiaconné de Sobradêlo⁴⁸, appartenant à la collégiale de Guimarães, qui avait été laissé vacant par Francisco Tavares, trésorier de la Junte des Trois États.

⁴³ *Brazão.*, p. 29.

⁴⁴ *Idem.*

⁴⁵ Chanc. dom Afonso, 1^{er} 25, f.° 24r.° ; 1^{er} 25, f.° 22v.°, f.° 194v.°.

⁴⁶ Hipolito RAPOSO, *Dona Luisa de Guzmán, duquesa e rainha*, Lisboa, Empresa Nacional de Publicidade, 1947, p. 300.

⁴⁷ Torre do Tombo, Chanc. dom Afonso, 1^{er} 24, f.° 156r.° ; 1^{er} 36, f.° 84v.°.

⁴⁸ Torre do Tombo, Chanc. dom Afonso, 1^{er} 24, f.° 156r.°.

Si, en 1660, António de Conti est le confident de la régente, il commença, néanmoins, à s'opposer à celle-ci au début de 1661 (avant la mort du comte de Odemira).

Peut-être par fidélité au roi et certainement guidé par l'ambition, António de Conti s'oppose ouvertement à la régente, en mai 1662⁴⁹, lorsque celle-ci décide de donner la maison à l'infant dom Pedro. Comprenant que la régente oeuvrait dans l'intérêt de l'infant dom Pedro et qu'il pouvait être évincé du pouvoir, il désapprouve par exemple la nomination du Père Vieira⁵⁰ comme confesseur de l'infant.

Il devint ainsi un opposant gênant car il avait assez d'influence pour regrouper autour de lui une faction de nobles, mécontents du gouvernement de la régente. Il avait en outre suffisamment d'emprise sur dom Afonso pour que celui-ci revendiquât un trône qui lui revenait de droit. L'opposition de dom Afonso constituait un danger véritable pour la régente et la tension entre les deux factions était chaque jour plus forte. En avril 1662, certains nobles au pouvoir – le duc de Cadaval, le marquis de Gouveia⁵¹, le marquis

⁴⁹ *Coimbra*, pp. 31-32; *Építome*, pp. 26-27.

⁵⁰ Né à Lisbonne le 6 février 1608, il mourut à Bahia, le 18 juillet 1697. A l'âge de six ans, il partit avec ses parents à Bahia où il fit des études littéraires dans un collège de jésuites. En 1623, il commença son noviciat et, fin 1626, il fut envoyé au collège d'Olinda où il dirigea la chaire de rhétorique. A partir de 1635, il commença à prêcher. C'est en 1640 que débuta sa carrière politique lorsqu'il fut le représentant de dom João IV. Celui-ci lui confia, en effet, des missions diplomatiques importantes: en Hollande où Vieira proposa, en 1647, que le Portugal achetât le Pernambouc, puis en France où il avait pour tâche d'informer dom João IV des relations entre la France et la Hollande et de conclure une alliance avec la France en négociant le mariage de dom Teodósio avec la fille du duc d'Orléans. La régente et Mazarin refusèrent cette proposition et Vieira retourna en Hollande où sa mission échoua également. En janvier 1650, il partit à nouveau pour le Brésil où il essaya de lutter contre l'esclavage des Indiens et il revint à Lisbonne en novembre 1654. De 1655 à 1661, il séjourna au Brésil après avoir obtenu du roi que les jésuites aient l'entière juridiction de leurs missions. En 1662, il fut exilé à Porto par dom Afonso et, le 1^{er} octobre 1665, il fut emprisonné par l'Inquisition de Coimbra où il resta jusqu'en décembre 1667. Ne parvenant pas à gagner les faveurs de dom Pedro, il partit, le 15 août 1669, en Italie. Puis il devint le prédicateur de la reine Christine de Suède. Toutefois, pour le soustraire à l'Inquisition portugaise, dom Pedro obtint un bref du pape. En janvier 1681, il s'embarqua pour le Brésil où il s'installa au collège de Bahia.

⁵¹ D. João da Silva, 2^{ème} marquis de Gouveia, 6^{ème} comte de Portalegre. Il était le fils aîné de dom Manrique da Silva, à qui Felipe III accorda le titre de marquis, et de dona Maria de

de Marialva⁵², dom Francisco de Sotomaior,⁵³ le comte de São Lourenço⁵⁴,

Lencastre. Né en (?), il mourut en 1686. Il était seigneur de Celorico, São Romão, Moimenta Valezim, Vila Nova, Nespereira, Naboinhos, Rio Torto, Vila Lova, Coelheira ainsi que des îles de São Nicolau et de São Vicente, commandeur de Santa Maria de Almada, qui appartenait à l'ordre du Christ. Il succéda à son père, le 18 mai 1647, comme grand maître de la maison du roi. Favorable à dom Pedro, il fut nommé, en 1670, ambassadeur extraordinaire à Madrid avec, comme secrétaire d'ambassade, dom João de Andrade qui était collégial de São Pedro et il ne revint à Lisbonne qu'en novembre 1673. Selon le Père Vieira, il avait, à cette époque, peu d'amis à la Cour. Pour des raisons qui nous échappent, le marquis de Gouveia refusa de recevoir le comte de Vilar Maior et il ne se réconcilia avec lui que quelques années plus tard. En 1686, il fut reconduit comme Président du Conseil du Roi. Il épousa, en premières noces, dona Maria Pimentel Pereira, fille du 6^{ème} comte da Feira et de dona Joana Forjaz Pereira. Puis, en secondes noces, dona Luisa Maria de Meneses, qui était la sœur du 1^{er} comte de Vila Verde. Il n'eut pas de descendance.

⁵² D. António Luís de Meneses devint 1^{er} marquis de Marialva, le 11 juin 1661. Il était le fils héritier de dom Pedro de Meneses, 2^{ème} comte de Cantanhede, et de dona Constança de Guzmán. Né en (?), il mourut en août 1675. Il était le 9^{ème} seigneur de Cantanhede et de Marialva, de Melres, Serra de Além, Ermelo, Bilhovaz, Vilar de Ferreiras, Avelãs do Caminho, Leomil, Penela, Valongo de Azeite, Cerva, Atei et Álvaro; seigneur des majorats de Medelo et de São Silvestre; commandeur de Santa Maria de Almonda, de São Romão de Boures et de São Cosme de Azerena, qui appartenaient à l'ordre du Christ. En 1640, il fit partie des quarante conjurés qui proclamèrent roi dom João IV. En 1641, maître de camp d'un régiment d'infanterie de la Beira, il prit part à l'expédition à Cadix. En 1651, il était membre du Conseil d'État et de celui de la guerre, intendant des finances, membre du Conseil du Roi, gouverneur de Setúbal, de Cascais et de l'Estremadura. En qualité de gouverneur des armes de l'Alentejo, il partit d'Estremoz, le 11 janvier 1659, pour secourir la place d'Elvas, assiégée par les Espagnols, où il fut blessé le 14 janvier. En 1662, il tenta de secourir aussi Juromenha et, en juin 1663, il fut envoyé à Évora prêter main forte au comte de Vilar Flor. En 1664, alors qu'il venait d'être nommé capitaine général des armes de l'Alentejo, il attaqua Valença de Alcântara et c'est sous son commandement que les troupes portugaises remportèrent la victoire de Montes Claros. Il travailla également aux fortifications de Lisbonne et de Cascais. En 1668, il fut l'un des plénipotentiaires chargés de signer le traité de paix avec l'Espagne. En 1669, il tomba gravement malade et dom Pedro voulut alors lui accorder le titre de duc. Ses ennemis l'accusèrent d'avoir gardé l'argent destiné aux fortifications de Lisbonne. Il épousa, en 1635, dona Catarina Coutinho qui était la fille héritière de dom Manuel Coutinho et de dona Guiomar da Silva, fille du 1^{er} comte de Sabugal.

⁵³ Né en 1590, il mourut en 1669. Il fut très apprécié de Felipe III qui le nomma évêque de Targa et grand maître de la chapelle royale de Lisbonne. Sacré évêque à Madrid, il revint à Lisbonne, à la fin de 1636, où il fut proviseur et vicaire général de l'archevêque dom Rodrigo da Cunha. Il assista au baptême de dom Afonso car il continua à être l'aumônier du roi. En 1657, il fut nommé évêque de Lamego, dignité qu'il assumait encore en 1663.

⁵⁴ Martim Afonso de Melo devint 2^{ème} comte de São Lourenço par son mariage avec dona Madalena da Silva, fille du 1^{er} comte de São Lourenço. Né en (?), il mourut à Lisbonne

le comte de Soure⁵⁵, dom Rodrigo de Meneses⁵⁶, Garcia de Melo⁵⁷, Nicolau

le 31 juillet 1671. Il était 5^{ème} alcade d'Elvas, seigneur de Vila do Bispo et des terres de Sagres et d'Elvas, commandeur de Santiago de Lobão, Santiago de Pentavos et Rio Torto qui appartenaient à l'ordre du Christ. Il fut gouverneur des armes de l'Alentejo, membre du Conseil de Guerre de dom João IV et, aux Indes, capitaine général de Mascate et du Cap Comorim. Puis il devint membre du Conseil d'État, gentilhomme de la chambre de dom Pedro et, en 1663, intendant des finances pour le département des Indes. Comme ses fils, il fut emprisonné en 1655 pour avoir pris part, à la querelle du jeu de paume, où le comte de Vimioso trouva la mort. Il épousa, en premières noces, dona Francisca de Guerra, fille de Duarte de Guerra Caldeira et, en secondes noces, sa cousine dona Madalena da Silva. Sa première femme lui donna trois fils dont António de Melo et Luís de Melo qui lui succéda, et sa seconde femme, un seul fils: João de Melo.

⁵⁵ D. João da Costa devint 1^{er} comte de Soure, le 15 octobre 1652. Il était le fils de dom Julianes da Costa et de dona Francisca de Vasconcelos. Né en 1610, il mourut le 22 janvier 1664. Très jeune, il entra au service de la reine dona Isabel de Bourbon, femme de Felipe IV, comme écuyer de main, jusqu'à l'âge de 14 ans. C'est alors qu'il revint à Lisbonne pour gouverner sa maison. Il fit partie des quarante conjurés qui acclamèrent roi dom João IV et il prit part activement à la Restauration. En 1642, il devint membre du Conseil de Guerre et, en 1643, il commanda l'artillerie sous les ordres du comte de Óbidos. En 1644, sous les ordres de Matias de Albuquerque, il combattit à la bataille de Montijo comme général d'artillerie. Il fut nommé, en 1650, maître de camp général, puis il devint gouverneur des armes de l'Alentejo. Après la mort de dom João IV, il continua à occuper ce poste, mais il dut démissionner sous la pression de ses ennemis et la régente le remplaça par le comte de São Lourenço. En 1659, alors qu'il était membre de la Junte nocturne et Président du Conseil d'Outre-mer, il fut envoyé en France comme ambassadeur avec, pour secrétaire, Duarte Ribeiro de Macedo. Les tractations avec Mazarin furent un échec pour le Portugal. Il fut membre du Conseil de Guerre, et, en 1662, il fut nommé gentilhomme de la chambre de dom Pedro. Après l'acclamation d'Alcântara, il fut exilé par dom Afonso, le 25 août 1662. Il épousa dona Francisca de Noronha qui lui donna sept enfants: c'est dom Julianes da Costa qui lui succéda.

⁵⁶ Fils de dom Pedro de Meneses, 2^{ème} comte de Cantanhede. Frère aîné du marquis de Marialva qui, d'après le panégyriste de la maison de Marialva, suivait ses conseils. Né en 1614, il mourut d'apoplexie, en 1674. Il fit ses études à l'Université de Coimbra pendant neuf ans comme pensionnaire au Collège São Paulo. Docteur en droit canon, il fut chanoine et archidiacre de la cathédrale d'Évora. En 1641, il fut nommé juge au Conseil du Roi. En 1650, il devint Président de la Chambre criminelle de Porto, puis député de la Junte des Trois États ainsi que Président de la Chambre criminelle de Lisbonne. En 1662, la régente le choisit comme gentilhomme de la chambre de dom Pedro et, en juillet 1663, le roi le nomma Président du Conseil du Roi à la place de Rui de Moura Teles. En 1668, lorsque dom Pedro relia le Palais royal à celui de Corte Real, il manifesta son mécontentement et demanda à se retirer à Cascais. D. Pedro le nomma grand écuyer et, en 1671, lui donna la charge d'intendant et contrôleur de la maison du Roi.

⁵⁷ D. Garcia de Melo de Torres, 2^{ème} comte da Ponte. Il était le fils du 1^{er} marquis de Sande et il succéda à son père en raison de la mort de ses frères. Né vers 1625, il mourut le

Monteiro⁵⁸ et Pedro Vieira da Silva⁵⁹ – décident d'exiler Conti ainsi que les autres favoris. Et, simple subterfuge, la régente aurait laissé Conti s'occuper

26 décembre 1706. Il était commandeur de Pinheiro de Azere, de São Miguel de Infantes, de Nossa Senhora dos Altos Ceos, de Santiago de Santarém et de Feiteira, qui appartenaient à l'ordre du Christ, ainsi que de Freiria de Évora, qui appartenait à l'ordre d'Avis; grand alcade de Terena ainsi que commandeur de Santa Maria de Montemor o Novo et de São Pedro Fins de Bragança, qui appartenaient à l'ordre du Christ. En 1640, il entra comme pensionnaire au collège royal de São Paulo. En 1659, il combattit les Espagnols dans l'Alentejo. Il exerça la charge de grand veneur, qui appartenait à son père. En 1671, il exerça la charge d'intendant de la maison de dom Pedro. Il fut également Président de la Maison de ville de Lisbonne, Président du Conseil de Conscience, Président de la Chambre criminelle de Lisbonne, Président du Conseil du Roi et conseiller d'État durant le règne de dom Pedro. Il épousa, en 1657, dona Isabel de Castro, fille de dom Francisco Mascarenhas et de dona Margarida de Vilhena; en 1671, il se remaria avec dona Maria Caetana de Meneses.

⁵⁸ Né à Porto, le 6 décembre 1581, il mourut le 20 décembre 1672. Après avoir fait ses humanités dans sa ville natale, il devint docteur en droit canon. Il passa quelque temps à Rome, puis il obtint le canonicat de grand vicaire de la cathédrale de Coimbra et il reçut le prieuré de São Martinho de Cedofeita. En 1646, il fut nommé évêque de Portalegre. En 1648, dom João IV l'envoya à Rome pour qu'il demandât au pape Innocent X de reconnaître les évêques portugais qui avaient été nommés par le roi. Le pape rejeta sa demande à cause de l'ambassadeur d'Espagne et l'on attenda même à la vie de Nicolau Monteiro. Celui-ci revint donc au Portugal et se retira à la collégiale de Cedofeita. Il devint le maître d'école de la collégiale de Barcelos et il fut choisi par dom João IV comme précepteur du prince dom Teodósio et des infants dom Afonso et dom Pedro. En 1655, il fut nommé évêque de Guarda mais sans être confirmé. Confesseur de dom Afonso VI, celui-ci le remplaça par frère Pedro de Sousa en 1662. D. Pedro le nomma évêque de Porto en 1668 et Clément X confirma cette nomination en 1671.

⁵⁹ Il était le fils de Gaspar Rebelo da Guerra Dias Preto et de dona Clemência Vieira da Silva. Né à Leiria, en 1596, il mourut le 12 septembre 1676. Après des études à Leiria, il devint docteur en droit de l'Université de Coimbra. Pendant un certain temps, il occupa, dans son Université, le poste de professeur-remplaçant. Il suivit la voie de la magistrature et, à l'âge de vingt-huit ans, il devint juge de la Chambre criminelle de Porto. Il fut juge de la Chambre criminelle de Lisbonne, puis juge des affaires de la Couronne. Il connut l'exil à Castelo Branco. Sa condamnation ayant été annulée et sa peine commuée, il alla vivre à Madrid où il resta dans la magistrature. C'est alors qu'il entra en relation avec le cardinal Julio Rospigliosi qui allait devenir pape sous le nom de Clément IX et qui, plus tard, allait donner aux enfants de Pedro Vieira da Silva plusieurs bénéfices vacants, appartenant à la Curie. En 1637, lors des révoltes d'Évora et de l'Algarve, il prononça plusieurs condamnations. En 1643, il dirigea l'enquête sur Francisco de Lucena, alors secrétaire d'État. Lorsque celui-ci fut exécuté, il le remplaça comme secrétaire, charge qu'il exerça pendant treize ans. Après la mort de dom João IV, il fut maintenu dans cette charge par dona Luisa de

des préparatifs pour le départ de dona Catarina de Bragança – future reine d'Angleterre –, uniquement pour qu'il «se sentît en confiance⁶⁰». Après le 4 juin, date de l'installation de l'infant dom Pedro, Conti s'entretint avec la régente comme auparavant⁶¹. Mais toutes ces précautions ne suffirent pas à rasséréner Conti qui se sentait menacé car il ne sortait du Palais qu'en compagnie du roi ou de quelqu'un qui assurât sa sécurité⁶².

L'arrestation d'António de Conti

Les circonstances de l'arrestation d'António de Conti témoignent de l'importance de l'enjeu entre les deux factions.

Certains nobles, pourtant partisans de la régente, font montre de leur désaccord: le comte de Atouguia⁶³, qui avait été choisi par la régente pour servir comme gentilhomme de la maison de l'infant dom Pedro, refuse d'exercer cette charge. Le comte de São Lourenço, ainsi que le comte de

Guzmán. En 1660, pour une question de protocole, il demanda sa démission et se retira à Leiria. Il fut exilé à Évora où il ne resta que trois mois, car il fut nommé à nouveau secrétaire d'État. Lorsque dom Afonso assumait le gouvernement, il fut exilé à Ourém mais il retrouva son poste de secrétaire d'État avec dom Pedro, en 1667. Il fut l'un des signataires du traité de paix avec l'Espagne et, en septembre 1668, dom Pedro le nomma évêque de Leiria. Le 11 mai 1670, il fut confirmé évêque de Leiria par Clément IX. Il fut enterré à Leiria dans l'église du couvent de Santo António dos Capuchos qu'il avait fondé.

⁶⁰ *Catástrophe*, p. 56.

⁶¹ *Brazão*, pp. 31-32.

⁶² *Catástrophe*, p. 57.

⁶³ D. Jerónimo de Ataíde, 6^{ème} comte de Atouguia, était le fils cadet de dom Luís de Ataíde, 5^{ème} comte de Atouguia, dont il hérita la maison et le titre. Né en (?), il mourut le 16 août 1665. Il fut l'un des conjurés de la révolution de 1640. Armé chevalier par sa mère, le matin même du 1^{er} décembre, il alla combattre avec son frère pour l'indépendance du Portugal. Il fut gentilhomme de la maison du roi; gouverneur de Peniche et gouverneur des armes de Trás-os-Montes et de l'Alentejo en 1661. De 1654 à 1657, il fut le vingtième gouverneur du Brésil. Le 13 août 1662, alors qu'il était capitaine général de l'escadre royale, il fut nommé par dom Afonso conseiller d'État et Président de la Junte du Commerce. En 1658, il épousa, en premières noces, dona Maria de Castro, fille du 2^{ème} comte de Penaguião. Puis, en secondes noces, dona Leonor de Meneses, qui était la fille et l'héritière de dom Fernando de Meneses.

Pombeiro⁶⁴ – parce qu’il est l’ami de Conti ou parce qu’il craint le roi⁶⁵ –, désignés par la régente pour arrêter Conti, refusent d’accomplir cette tâche.

Les nobles au pouvoir, qui ont décidé de cette arrestation, sont prêts à tout pour que leur plan réussisse. La régente elle-même fait venir le roi dans la chambre des dépêches afin qu’il ne se doute de rien. Bien plus, en arrêtant Conti dans le propre palais du roi, ils ne s’embarrassent d’aucun scrupule pour bafouer le roi dans ses prérogatives. Enfin, il convient de noter la rapidité avec laquelle cette action est menée. Tout a été soigneusement préparé pour que l’affaire ne soit pas un échec mais surtout pour éviter une riposte armée.

L’arrestation est prévue pour le samedi 16 juin 1662, à 10h du matin, à une heure où il y a peu de monde dans la chambre des dépêches. Le duc de Cadaval fait immédiatement garder l’entrée du Palais afin que personne ne sorte. Le maximum de précautions avaient été prises:

«Comme l’on craignait que Conti ne gagnât l’appartement de la Reine par la porte qui faisait la communication des deux appartements; Emanuel de Melo⁶⁶ courut vite s’en rendre le maître. Pendant le duc [de Cadaval] qui était passé sur la ter-

⁶⁴ D. Pedro de Castelo Branco da Cunha eut le titre de 1^{er} vicomte de Castelo Branco, le 22 septembre 1649 et celui de 1^{er} comte de Pombeiro, le 6 avril 1662. Né probablement en 1618, il mourut le 30 juillet 1675. Il était le 12^{ème} seigneur de Pombeiro, 7^{ème} seigneur de Belas et de Sanguinheda, 9^{ème} administrateur du majorat de Castelo Branco, commandeur de Santa Maria de Amêndoa qui appartenait à l’ordre du Christ. A la mort de son père, il hérita de la maison de Pombeiro et à la mort de sa mère, de celle de Belas. A partir de 1643, il fut capitaine des gardes de dom João IV, de dom Teodósio ainsi que de dom Afonso VI. Il épousa dona Cecília de Meneses, qui était la fille de Vasco Fernandes César, alcade d’Alenquer; il se remaria, en 1650, avec dona Luisa Ponce de León qui fut dame d’honneur de dona Luisa de Guzmán puis camériste de dona Catarina de Bragança.

⁶⁵ *Brazão*, p. 33.

⁶⁶ Second fils de Luís de Melo et de dona Guiomar de Vilhena. Né en (?), il mourut le 14 avril 1695. Il était alcade de Campo Maior. Il fut gouverneur des armes dans l’Alentejo, puis il succéda à son père comme capitaine des Gardes du roi. Il épousa dona Francisca de Vilhena e Távora qui lui donna sept enfants.

rasse, qui regarde sur la chambre des Indes, pour voir si Conti ne se sauverait point par là⁶⁷».

Un autre texte nous donne une version des faits à peu près similaire:

«Après que Sa Majesté eut quitté sa chambre, Luís de Melo⁶⁸, capitaine de la porte qui communiquait avec l'appartement d'António de Conti, il alla en référer au duc [de Cadaval]; celui-ci avec Manuel de Melo, le fils dudit capitaine de la porte, et un grand prévôt de la Cour, s'était rassuré que les autres portes du Palais, celles qui donnent sur la terrasse et celles qui communiquent avec l'escalier, étaient bien fermées. Ces précautions une fois prises, le duc alla frapper à la porte de Conti qui, plein d'appréhension et craignant ce qui allait arriver, s'était enfermé dans sa chambre⁶⁹».

Le comte de Castelo Melhor ne peut avertir le roi car, selon la coutume (!), la porte de la chambre des dépêches est fermée et «il retourna par le même chemin qu'il était venu chercher celle de l'appartement de la Reine, qu'il trouva encore fermée⁷⁰».

Tous les moyens sont permis pour arrêter Conti. Tout d'abord, la violence: le duc de Cadaval le saisit par les cheveux⁷¹ puis ordonna qu'on allât chercher des haches pour ouvrir la porte de la chambre de Conti; ensuite,

⁶⁷ *Relation*, pp. 48-49.

⁶⁸ Il était grand alcade de Serpa, commandeur de Santa Maria de Algodres, qui appartenait à l'ordre du Christ, ainsi que commandeur de Serpa, qui appartenait à l'ordre d'Avis. Il exerça la charge de capitaine de la porte pendant les règnes de don Felipe IV et de dom João IV. Il fut également capitaine des Gardes du roi et Président de la Maison de ville de Lisbonne. Il épousa dona Guiomar Henriques, fille du 2^{ème} comte de Vila Franca, qui lui donna trois enfants.

⁶⁹ *Brazão*, p. 33.

⁷⁰ *Relation*, p. 5.

⁷¹ *Ibidem*.

on utilisa le mensonge: le duc de Cadaval lui dit que le Roi le faisait arrêter⁷².

A 13h, soit 1h après son arrestation, Conti est embarqué dans une chaloupe pour être conduit dans un vaisseau, prêt à faire voile pour le Brésil⁷³. L'arrestation de Conti fut si rapide que celui-ci n'eut même pas le temps de prendre des vêtements⁷⁴.

Les raisons invoquées par la régente et les ministres pour justifier l'exil d'Antônio de Conti

A la même heure, la régente et les ministres faisaient accepter leur décision par dom Afonso, mis devant le fait accompli.

Il convient de noter que dans l'acte, lu par le secrétaire Pedro Vieira da Silva, les critiques visent les favoris de dom Afonso et non la personne d'Antônio de Conti en particulier. Les critiques que reprennent les différents textes sont les suivantes:

Les favoris, par leur rang, n'appartiennent pas à la noblesse. Ils ne peuvent prétendre à faire partie de la noblesse dont le code moral est fondé sur l'honneur car ce sont des personnes indignes. Les princes ne doivent recevoir pour compagnons que des personnes illustres par leur mérite. Ils sont qualifiés de gens infâmes ou sont accusés d'être des gens qui s'amuse, des gens qui perdent leur temps, des gens pervers.

Ils troublent l'ordre du gouvernement et de la justice et ils sont un mauvais exemple, car, à cause d'eux, l'on commet des crimes avec assurance. Ils sont des gens de néant, des gens sans religion et des ennemis de l'État. Et, s'ils constituent une menace pour l'ordre public, ils sont avant tout une menace pour dom Afonso.

⁷² *Ibidem*.

⁷³ *Ibid.*, p. 51.

⁷⁴ *Brazão*, p. 36.

Ils sont les principaux responsables de la vie dissolue que mène le roi.

Dernière critique, et non la moindre, les favoris sont un danger pour la monarchie. Ils sèment la division entre les nobles et ils influencent le roi de telle sorte que celui-ci n'écoute pas les conseils des grands du royaume. Ils accentuent le différend qui existe entre dom Afonso et dom Pedro. Ils poussent le roi à désobéir à sa mère. Enfin, ils représentent une menace pour la régente et ses ministres dans la mesure où ils incitent le roi à gouverner.

Les arguments invoqués par les ministres révèlent l'affrontement entre deux groupes: celui de la régente et de ses ministres qui gouvernent et celui des favoris qui voient peut-être en dom Afonso la possibilité de réaliser leurs ambitions.

António de Conti est devenu le plus dangereux des favoris à cause de son pouvoir. C'est lui, en effet, qui aurait conseillé à dom Afonso, en 1660, de désobéir à la régente en passant par la salle des Gardes allemands et ainsi de se présenter au peuple en tant que roi. On le rend responsable de la haine que le roi portait au comte de Odemira et responsable également du désaccord qui existait entre le roi et l'infant.

Pourtant, Conti n'aurait peut-être pas été exilé s'il ne s'était opposé à quelques nobles de la cour qui désiraient, tout autant que lui, accroître leur pouvoir, ou s'il n'avait cherché à les évincer. Il eut le tort de se faire à la cour deux ennemis: le marquis de Gouveia et le duc de Cadaval qui devinrent ses principaux accusateurs. Ces nobles redoutaient d'être définitivement écartés de la scène politique le jour où dom Afonso assumerait le gouvernement.

Le retour au Portugal d'António de Conti, en juin 1663

António de Conti fut exilé à Bahia, mais non déchu de son rang. Être exilé au Brésil était un châtement sévère au point qu'il était proverbial de dire «Brésil pour toujours». Toutefois, c'était une peine minime comparée à l'exil en Afrique et les conditions, auxquelles il fut soumis, ne furent pas des plus dures. Tout le temps où il resta dans l'État du Brésil, il y fut traité avec le respect et la vénération qu'on lui témoignait au Portugal. Quand il sortait avec son frère João, tous les officiers généraux et les soldats qu'ils

rencontraient, les escortaient et tous deux obtenaient les faveurs qu'ils voulaient des gouverneurs des places⁷⁵.

Non seulement, le roi lui adressa plusieurs lettres par António da Fonseca, valet garde-clefs mais encore, nombre de ministres et gentilshommes de la cour lui écrivirent qu'ils lui accordaient des crédits afin de pouvoir disposer à tout moment de quoi vivre largement⁷⁶. António de Conti ne profita néanmoins que de quelques présents que lui firent des personnes importantes de l'État du Brésil.

Lorsqu'il revint au Portugal, en 1663, on lui témoigna, au cours du voyage, la même bienveillance:

«Tous les jours, on lui donnait l'aubade et les navires de l'armée le saluaient; il était si honoré que la galère capitane et le vaisseau amiral abaissaient les pavillons et on put voir tout particulièrement ces marques d'honneur le jour de la Saint-Antoine dont António Conti – parce qu'il portait le nom de ce saint – voulut célébrer la fête. Pour plus de solennité, on pavoisa tous les bâtiments et on couronna cette fête par des salves royales⁷⁷».

À leur arrivée, le mardi 25 juin 1663, António et João de Conti furent reçus au bruit de l'artillerie et aux fanfares des trompettes. On leur ordonna pourtant de se retirer à une maison de campagne à Oeiras avec défense d'en sortir en même temps qu'on leur envoya des présents de la part du roi⁷⁸. Il s'agissait pour António du logement de valet de garde-robe avec 1250 cruzades de rente et pour João les bénéfices de l'église de São Miguel de Freixo de Espada à Cinta. Mais ces largesses paraissaient minimes comparées au capital qu'ils rapportaient du Brésil.

⁷⁵ *Brazão*, p. 150.

⁷⁶ *Brazão*, p. 151.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 150.

⁷⁸ *Relation*, p. 99.

Les Conti ne devaient quitter Oeiras que sur ordre du roi⁷⁹. Était-ce une mesure sage pour ne pas raviver les animosités du passé? Le comte de Castelo Melhor avait-il peur de l'influence de Conti auprès du roi? Ou dom Afonso se méfiait-il réellement de Conti? Il est difficile d'apporter un éclaircissement sur ce point. Le roi gardait quelque relation, du moins amicale, avec António de Conti. Il serait allé lui parler plusieurs soirs, une fois dans un ermitage, une autre fois dans la campagne⁸⁰.

Pourtant, António de Conti fut tenu à l'écart de la cour et n'eut pas les faveurs qu'il était en droit d'espérer à son retour du Brésil; et pour preuve, voici ce qu'écrivit le Père Vieira au marquis de Gouveia, le 19 mars 1664:

«Vous m'avez beaucoup parlé des espérances de Conti, mais je m'étonne bien plus que celles-ci, renforcées par ses souvenirs et ses profonds désirs, ne soient encore que des boutons de fleurs qui n'arrivent pas à éclore alors que le mois de mars est déjà bien avancé⁸¹».

Déçu par ce nouvel exil, n'aurait-il pas renoué avec ses anciens amis? Car il aurait demandé au roi de faire revenir à la cour les gentilshommes qui étaient exilés: le Père Vieira, Pedro Vieira da Silva, le duc de Cadaval, Garcia de Melo, Manuel de Melo, le comte de Soure et le comte de Pombeiro. Plus vraisemblable, Conti aurait agi par prudence afin de ne pas mettre sa vie en danger une nouvelle fois⁸².

⁷⁹ *Catástrophe*, p. 115; ERICEIRA, *op. cit.*, Vol. IV, p. 184.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 116.

⁸¹ Le Père VIEIRA, *op. cit.*, Vol. 2, pp. 42-43.

⁸² ERICEIRA, *op. cit.*, Vol. IV, p. 185.

La participation d'António de Conti au complot dirigé contre le comte de Castelo Melhor

Sebastião César de Meneses⁸³, qui aurait mené un double jeu, révèle en juillet 1664 que le duc de Cadaval tente de comploter à nouveau contre le comte de Castelo Melhor⁸⁴. A la tête de ce complot se trouverait Diogo da Gama⁸⁵ qui aurait chargé António de Conti d'assassiner le comte de Castelo Melhor, au val de Cavalinhos, sur la route du couvent de Xabregas où celui-ci se rendait tous les samedis matin.

Pour la plupart des auteurs des textes, il n'y eut aucun complot. Celui-ci fut forgé de toutes pièces par le comte de Castelo Melhor qui avait peur de l'influence d'António de Conti auprès du roi et qui put ainsi le faire exiler à Porto. D. Teodósio de Bragança e Melo⁸⁶, le frère du duc de Cadaval, fut exilé, en même temps que Conti, le 9 juillet, à cinquante lieues de la Cour, et Sebastião César de Meneses dut aller au couvent de Batalha avant d'être autorisé par le roi à aller vivre dans l'Algarve. Pour certains auteurs, il paraît impossible de croire à cette conspiration à laquelle tant de monde

⁸³ 3^{ème} fils de Vasco Fernandes César. Né à Lisbonne en (?), il mourut le 29 janvier 1672. Il fut nommé par dom João IV évêque de Coimbra, mais sans être confirmé. Accusé de crime de lèse-majesté, il resta prisonnier durant sept années au Noviciat de la Compagnie de Jésus. Il fut député de l'Inquisition d'Évora, puis inquisiteur à Coimbra. Il devint membre de la Junte des Trois États ainsi que juge au Conseil du Roi. Le 6 juillet 1662, dom Afonso le nomma archevêque de Lisbonne et, le 1^{er} mai 1663, grand inquisiteur du royaume. Toutefois, au mois de juillet, accusé d'intelligence avec l'ennemi, il demanda à se retirer au couvent des Capucins de Loures. D. Pedro le fit exiler à cinquante lieues de la Cour et il partit à Porto où il passa les dernières années de sa vie.

⁸⁴ *Brazão*, p. 246.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 244.

⁸⁶ Né en 1644 environ, il mourut de phtisie en juin 1672. Ecclésiastique, il fut nommé, par dona Luisa de Guzmán, chanoine de la cathédrale de Lisbonne et grand chapelain mais il n'exerça pas cette dernière charge. En septembre 1668, dom Pedro le nomma Président du Conseil de Conscience. En 1671, à la demande de dom Pedro, il renonça à sa charge de grand chapelain au profit de Luís de Sousa, qui était gouverneur de la ville et de la Chambre criminelle de Porto.

aurait pris part et surtout tant de personnes aussi opposées. Enfin, G. de Melo de Matos, qui a étudié le manuscrit du procès⁸⁷, conclut lui aussi que ce complot fut inventé par le comte de Castelo Melhor, sans toutefois, nous donner les raisons qui auraient poussé le comte à une telle machination.

Nous ne pouvons, quant à nous, affirmer, faute de preuves, que les conjurés aient projeté d'assassiner le comte de Castelo Melhor comme il nous est impossible de démontrer que ce complot fut inventé de toutes pièces par le comte de Castelo Melhor. Pourtant, malgré les imprécisions dans les textes, voire les confusions, cette tentative de complot nous paraît vraisemblable.

Certains éléments de l'affaire sont confirmés par le Père Vieira qui écrit, le 1^{er} septembre 1664, à dom Rodrigo de Meneses que Diogo da Gama est prisonnier à Porto⁸⁸; dans une autre lettre, celle du 19 juillet 1664⁸⁹, adressée à dom Teodósio de Bragança e Melo, il nous fournit la preuve que celui-ci était bien en exil à Tentúgal; enfin, dans une lettre antérieure, celle du 19 mars 1664⁹⁰, adressée au marquis de Gouveia, il nous apprend que le comte de Miranda⁹¹ a été emprisonné. Celui-ci fut bien arrêté, en mars,

⁸⁷ Gastão de Melo de MATOS, «Um processo político do século XVII» in *Congresso do Mundo Português*, 1940, Vol. II, pp. 127-137, Vol. VII, pp. 631-667, ms. de la BN de Lisbonne, f.º 251-261 r.º.

⁸⁸ Le Père VIEIRA, *op. cit.*, Vol. 2, p. 84.

⁸⁹ *Ibid.*, Vol. 2, pp. 68-69.

⁹⁰ *Ibid.*, Vol. 2, p. 42.

⁹¹ Henriques de Sousa Tavares, 1^{er} marquis de Arronches, 3^{ème} comte de Miranda do Corvo. Né à Porto le 17 janvier 1626, il mourut le 10 avril 1706. En 1638, il servit dans l'armée avec Pedro Mendonça Furtado. Il se trouvait à Madrid avec son père lorsque éclata la révolution du 1^{er} décembre 1640. Il voulut immédiatement défendre son pays mais il ne put quitter Madrid qu'en avril 1643 sous prétexte d'aller servir dans la guerre des Flandres comme capitaine de cuirasses. En passant par l'Angleterre, il alla à Paris se présenter au ministre portugais qui était le marquis de Nisa, son oncle. En décembre 1643, il s'embarqua pour le Portugal sur un bateau hollandais qui fut attaqué par des pirates algérois et qui, ensuite, fit naufrage. Il fut l'un des trois survivants. De 1645 à 1646, il fit les campagnes de l'Alentejo. En 1649, il fut nommé gentilhomme de la chambre de dom Teodósio et grand écuyer de celui-ci. En 1655, il devint maître de camp et gouverneur de l'infanterie

parce qu'il avait tiré l'épée dans l'escalier intérieur du Palais. Mais, en fait, c'est en raison de sa participation au complot qu'il fut exilé à Porto, le samedi 5 juillet 1664.

Ce complot ne serait qu'une tentative de plus de la part des partisans de la régente pour lui redonner le pouvoir:

«Quelques jours avant que Son Altesse [dom Pedro] tombât malade, on avait décidé dans le gouvernement suprême que la Reine, Notre Dame, viendrait au Palais et qu'on l'y obligerait par tous les moyens; et le premier instrument de cette grande nouvelle avait été Contes⁹²».

L'organisation du complot n'est pas dénouée de sens car les conjurés avaient pensé, afin de pouvoir communiquer avec la reine mère, utiliser Luís Correia de Torres. Celui-ci, en effet, se rendait souvent auprès de la reine mère, au Grilo, en qualité de dentiste et il était la seule manière possible de communiquer avec elle sans éveiller les soupçons du roi.

Nombre de conjurés, dont le nom est cité dans le procès, ont déjà été impliqués dans une tentative de complot: Sebastião César de Meneses, le

de l'armée. Puis, il fut nommé gouverneur militaire et politique de Porto ainsi qu'ambassadeur du Portugal en Hollande jusqu'en 1663. De retour au Portugal, il continua à servir dans l'Alentejo et à Porto. Il fut l'un des plénipotentiaires chargés de signer le traité de paix de 1668 et, de 1669 à 1672, il fut ambassadeur extraordinaire à la cour de Madrid. Il revint au Portugal le 20 janvier 1671 et reprit possession du gouvernement de la ville et de la Chambre criminelle de Porto. Fin octobre 1673, dom Pedro lui accorda le titre de 1^{er} marquis de Arronches, dont il était le grand alcade, ainsi qu'une commanderie de 1000 cruzades. En novembre 1673, il maria sa fille cadette, dona Leonor, au fils héritier de la maison du marquis de Távora. Un différend l'opposa en 1674 au duc de Cadaval à qui il fit dire de ne plus le saluer. En 1680, il fut nommé ambassadeur d'Angleterre jusqu'en 1683. Il revint alors au Portugal où il exerça la charge de Président de la Chambre criminelle de Porto. Il épousa, en 1645, dona Mariana Teresa de Castro, la fille héritière de dom António Mascarenhas, dame de dona Luisa de Guzmán, qui lui donna huit enfants.

⁹² Le Père VIEIRA, *op. cit.*, Vol. 2, p. 23. Lettre du 2 janvier 1664 au marquis de Gouveia.

duc de Cadaval, Luís de Sousa⁹³, le comte de Atouguia, dom Luís de Meneses⁹⁴ et le vicomte de Vila Nova da Cerveira⁹⁵.

⁹³ Il était le fils de Diogo Lopes de Sousa, 2^{ème} comte de Miranda, et de dona Leonor de Mendça. Il était le frère du 3^{ème} comte de Miranda. Né à Porto, le 16 octobre 1630, il mourut le 4 janvier 1702. Il fut gouverneur et Président de la Chambre criminelle de Porto. Il fut accusé par Pedro Vieira da Silva d'avoir commis à Porto un certain nombre de délits: entre autres, celui d'avoir profané un monastère de religieuses. Il suivit le parti de l'infant dom Pedro qui le nomma, en septembre 1668, grand aumônier avec le titre d'évêque de Martíria. C'est à partir de fin novembre 1669 qu'il exerça cette charge. D. Teodósio de Bragança e Melo, qui avait été nommé grand aumônier par la régente, se démit de cette charge en faveur de Luís de Sousa non sans avoir manifesté son mécontentement. En 1675, dom Pedro le nomma ambassadeur à Rome ainsi qu'évêque de Lamego puis lui donna l'archidiocèse de Braga. Il fut archevêque de Lisbonne au moins jusqu'en 1679.

⁹⁴ Il était le 3^{ème} comte de Ericeira. Né à Lisbonne le 22 juillet 1632, il mourut le 26 mai 1690, en se jetant d'une des fenêtres de son palais. Il était commandeur de São Martinho de Frazão, de São Cipriano de Anagueira et de São Bartolomeu da Covilhã, qui appartenaient à l'ordre du Christ, ainsi que seigneur d'Ansião. Comme son frère dom Fernando de Meneses, on le comptait parmi les hommes les plus cultivés de son temps: il parlait le français, l'espagnol et l'italien. Dès l'âge de huit ans, il entra au service du prince dom Teodósio qui lui portait une grande estime. Il prit part, ensuite, à toutes les batailles de la Restauration et se distingua, en tant que général d'artillerie, dans les batailles de l'Ameixial et de Montes Claros. En juillet 1670, il fut nommé ambassadeur de Savoie. En 1673, il devint gouverneur des armes de Trás-os-Montes, puis député de la Junte des Trois États et, en 1675, dom Pedro le fit intendant des finances. Il s'acquitta si bien de cette tâche, en proposant des mesures qui visaient à développer l'industrie, le commerce et même la navigation des Indes, qu'on le surnomma le «Colbert portugais». Il épousa sa nièce, dona Joana de Meneses. En 1678, dom Pedro fit don au fils du comte de Ericeira du titre de comte et d'une rente de 2000 cruzades.

⁹⁵ D. Diogo de Lima Brito e Nogueira était 8^{ème} vicomte de Vila Nova. Né en 1615, il mourut à Lisbonne le 24 avril 1685. Le 22 décembre 1632, il fut admis au collège de São Pedro de Coimbra car il se destinait à la vie ecclésiastique. Il devint docteur en théologie mais, à la mort de son frère aîné et en l'absence de ses deux autres frères, il reçut le titre de vicomte, le 26 octobre 1646. En 1657, il commanda l'armée du Minho à la place de dom Álvaro de Abranches qui était malade. En 1658, la régente le nomma gouverneur des armes de l'Entre Douro e Minho à la place du comte de Castelo Melhor. En 1660, il fut nommé grand écuyer du roi pendant la minorité de Luís Guedes de Miranda. Il fut membre du Conseil d'État et de celui de la Guerre ainsi que Président de la Junte du commerce. En 1669, il émit le souhait de se retirer de la Cour mais nous ne pouvons expliquer les raisons de son mécontentement. Il épousa dona Joana de Vasconcelos e Meneses, veuve du 1^{er} comte d'Armamar et héritière de la maison du comte de Penela, qui était la fille de dom João Luís de Vasconcelos et de dona Maria Cabral de Noronha, laquelle lui donna six enfants.

On peut expliquer la participation des autres nobles cités dans le procès par le fait qu'ils étaient mécontents du gouvernement. De plus, certains de ces nobles étaient unis par des liens familiaux :

- Sebastião César de Meneses, accusé en juin 1663 d'intelligence avec l'ennemi, avait émis le souhait de se retirer au couvent des capucins de Loures, à deux lieues de Lisbonne.
- Gaspar de Faria Severim⁹⁶, secrétaire du Cabinet des Grâces et Expéditions, qui avait perdu de son pouvoir, avait décidé de ne plus revenir au Palais.
- Le comte de Vila Flor⁹⁷, déçu par les grâces que le roi lui avait accordées après la victoire du Canal, refusa d'occuper le poste de gouverneur

⁹⁶ D'origine française, il appartenait à la maison de Souvré et c'est le roi de France qui lui donna le titre honorifique de 1^{er} marquis de Souvré. Il était le fils de Francisco de Faria Severim et de dona Joana da Fonseca. Il était commandeur de Moura, qui appartenait à l'ordre d'Avis, ainsi que grand alcade. Il fut secrétaire des Grâces et des Expéditions de dom João IV, membre du Conseil d'État de dom João IV ainsi que de celui de dom Afonso VI.

⁹⁷ D. Sancho Manuel de Vilhena eut le titre de 1^{er} comte de Vila Flor, le 23 juin 1661. Il était le fils de Cristóvão Manuel de Vilhena et de dona Joana de Faria, la fille de Gaspar de Faria. Né à Lisbonne en (?), il mourut également à Lisbonne le 3 février (?). Il était commandeur de São Nicolau de Cabeceiras de Basto, de Santo Adrião de Penafiel et de Santa Maria de Marmeleiro, qui appartenaient à l'ordre du Christ. Sous la domination philippine, il servit comme soldat en Italie, à Malte, dans les Flandres et en Allemagne. Puis il alla au Brésil où, sous les ordres du comte da Torre, il lutta contre les Hollandais. En 1642, il fut nommé maître de camp d'un régiment d'infanterie de la Beira. En 1657, gouverneur des armes du parti de Penamacor, il alla aider l'armée dans l'Alentejo. Il conseilla à la régente de promulguer un décret ordonnant aux vieux soldats de retourner au combat et il envoya dans l'Alentejo 500 fantassins payés, 1700 auxiliaires et 1820 chevaux. Après la prise d'Oliveira, il devint maître de camp général de l'Alentejo, puis, après la prise de Mourão, il retourna dans la Beira. En 1658, il fut nommé gouverneur des armes des deux partis de la Beira et il envoya du secours dans l'Alentejo lors du siège de Badajoz. Il participa à la bataille des lignes d'Elvas et, en 1659, il devint gouverneur des armes de l'Alentejo. Il demanda alors des vivres, des gens et de l'argent pour défendre cette province. En 1662, il retourna gouverner les deux partis de la Beira. C'est alors qu'il fut nommé conseiller de Guerre. En 1663, il fut nommé, une nouvelle fois, gouverneur des armes de l'Alentejo où, le 8 juillet, il remporta la bataille de l'Ameixial. En 1666, il devint membre du Conseil d'État. Le 5 octobre 1667, il fut arrêté mais le motif de cette arrestation n'est

des armes de l'Alentejo. En octobre 1663, il alla vivre à Subserra, à cinq lieues de Lisbonne.

- D. Diogo de Faro e Sousa⁹⁸ était en 1663 maître de camp d'un régiment d'infanterie dans l'Alentejo et c'est lui qui apporta au roi la nouvelle de la prise d'Évora. Il fut certainement déçu du peu d'enthousiasme avec lequel, à ses yeux, cette victoire fut accueillie par les membres du gouvernement.
- D. Rodrigo de Meneses avait montré son mécontentement en refusant de servir l'infant dom Pedro comme gentilhomme de la chambre.
- Rui de Moura Teles⁹⁹, enfin, dont la participation au complot apparaît la moins évidente, eut toujours une position ambiguë: tantôt, il prit part au gouvernement de dom Afonso, tantôt, il se prononça en faveur de dom Pedro.

pas donné dans les textes. En 1669, il fut nommé gouverneur de Porto pendant l'absence du comte de Miranda ainsi que gouverneur de l'Entre Douro e Minho. En 1677, il fut nommé vice-roi du Brésil mais il ne put occuper ce poste. Il épousa, en premières noces, dona Ana de Noronha, fille de Gaspar de Faria et de dona Mariana de Noronha et, en secondes noces, sa nièce dona Joana de Vilhena.

⁹⁸ Comte de Vimieiro. Il était le fils de dom Sancho de Faro et de dona Isabel de Luna. Né à Bruxelles en (?), il mourut le 25 septembre 1698. Il était le 7^{ème} seigneur de Vimieiro et d'Alcoentre, grand alcade de Rio Maior et de Moura, commandeur de São Ildefonso de Montargil et de Nossa Senhora da Graça de Moura qui appartenait à l'ordre d'Avis, ainsi que commandeur de São André de Fiães do Rio, qui appartenait à l'ordre du Christ. Il fut colonel de l'un des régiments de la Cour. Puis il exerça la charge d'intendant et contrôleur de la maison de l'infante dona Isabel et de la reine Marie-Sophie de Neubourg. Il épousa dona Francisca Maria de Meneses, fille de Gaspar de Faria Severim.

⁹⁹ Il était le second fils du 2^{ème} comte de Val dos Reis. Né en 1618, il mourut en 1676. Il était seigneur de Póvoa et de Meadas et commandeur de São Miguel de Nogueira. En 1625, il prit part à la reconquête de Bahia. Gouverneur et capitaine général de Mazagan, il exerça la charge d'intendant et contrôleur de la maison de dona Luisa de Guzman puis celle de grand écuyer. Lorsque la régente le choisit, en 1662, comme gentilhomme de la chambre de dom Pedro, il était membre du Conseil d'État et Président du Conseil du Roi. Il fut grand écuyer de Marie-Françoise de Savoie. Il épousa dona Luisa de Castro, qui était la fille de dom Francisco Rolim de Moura.

António de Conti après 1664

António de Conti, que tous les auteurs des textes qualifiaient d'ambitieux, semble avoir été définitivement écarté de la vie politique. On ne trouve plus de trace de lui à la Cour, après juillet 1664. Dès 1663, il en est de même pour João de Conti. Seule indication concernant un autre de ses frères, Manuel de Conti est malade en avril 1672 et ne peut exercer sa charge d'intendant de la capitainerie de Pernambuco.

Néanmoins, le Père Vieira, dans une de ses lettres du 26 décembre 1673 adressée à Duarte Ribeiro de Macedo¹⁰⁰, nous fournit la preuve qu'António de Conti est en vie à cette époque, indiquant que celui-ci est encore en prison. D'après le contenu des lettres précédentes envoyées par le Père Vieira, il nous est permis de déduire qu'António de Conti a participé à la conjuration de 1673, qui visait à restaurer dom Afonso sur le trône du Portugal, et que de ce fait il aurait été arrêté en même temps que d'autres personnes.

¹⁰⁰ Né à Cadaval, en février 1618, il mourut à Alicante, le 10 juillet 1680. Chevalier de l'ordre du Christ, il était le fils de Fernando Duarte et de dona Maria de Abreu. Après avoir fait des études à l'Université d'Évora, il devint docteur en droit romain de l'Université de Coimbra et suivit la carrière de la magistrature. Il fut nommé juge de dehors à Elvas, puis corregidor à la Tour de Moncorvo. En 1659, il fut nommé secrétaire d'ambassade du comte de Soure en France. En 1666, il fut promu juge de la Chambre criminelle de Porto. Ayant suivi le parti de dom Pedro, il fut comblé de bienfaits par celui-ci; c'est lui qui fut chargé, en 1668, d'annoncer à la France le traité de paix entre le Portugal et l'Espagne ainsi que le mariage de dom Pedro. Il avait pour délicate mission, avec la promesse d'être nommé conseiller aux enquêtes à la Chambre criminelle de Porto, d'excuser le Portugal d'avoir signé la paix sans l'intervention de la France. Il négocia, aussi, en France, le mariage du duc de Cadaval. Il résida en France pendant neuf ans et, en 1677, il revint à Lisbonne pour être envoyé à la cour de Madrid comme ministre résident. Il servit d'ambassadeur extraordinaire lors des négociations en vue du mariage entre dona Isabel de Portugal et le duc de Savoie. Mais, sur le point d'embarquer pour l'Italie, il mourut subitement à Alicante.

Encore vivant en 1676, António de Conti serait peut-être mort en 1680, année où la chapelle de São Luís de Pinhel est donnée à Miguel Soares de Vasconcelos, petit-fils de Diogo Soares¹⁰¹.

«Favori des favoris» comme le qualifia le Père Vieira, António de Conti n'aurait pas complètement abandonné dom Afonso ou, à tout le moins, ses propres ambitions!

¹⁰¹ Diogo Luís Ribeiro Soares était commandeur de Santa Maria de Azave et de Santa Maria de Monte Alegre, qui appartenait à l'ordre du Christ. En janvier 1663, il fit partie des gentilshommes qui accompagnèrent dom Afonso à Salvaterra. En 1665, il fut nommé commissaire général dans l'Alentejo. En 1667, il était lieutenant général de cavalerie de la Cour. Il fut successivement général de bataille, général d'artillerie de l'Algarve, lieutenant général d'artillerie du royaume ainsi que membre du Conseil de Guerre. Il épousa dona Isabel Senhorinha de Castro.